

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Convulsions
de Hakim Bah d'après *Thyeste* de Sénèque
mise en scène Frédéric Fisbach



© Christophe Raynaud de Lage

Au Théâtre Montansier
Représentations jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 mars à 20h30

01 39 20 16 00 / www.theatremontansier.com
Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs 78000 Versailles

Distribution

Texte d'**Hakim Bah**

Mise en scène **Frédéric Fisbach**

Dramaturgie : **Charlotte Lagrange**

Scénographie : **Charles Chauvet**

Lumières : **Léa Maris**

Son : **Estelle Lembert**

Assistant mise en scène : **Imad Assaf**

Avec :

Ibrahima Bah, Maxence Bod, Madalina Constantin, Lorry Hardel, Nelson-Rafaell Madel et Marie Payen

Production ENSEMBLE ATOPIQUE II Compagnie conventionnée par la DRAC PACA

Coproduction Théâtre ouvert- Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Avec le soutien de l'aide au Montage d'Arcténa

Avec l'aide à la création de l'association Beaumarchais-SACD

Durée : 1h30

Recommandations :

- Soyez présents 30 min avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 min !
- Le placement est effectué par les ouvriers, d'après un plan établi au préalable selon l'ordre de réservation. Nous demandons aux groupes scolaires de respecter ce placement.
- En salle, nous demandons également aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

LA PIÈCE

Le Texte

Convulsions est le troisième volet d'une trilogie intitulée *Face à la mort*. Il revisite un épisode de la Tragédie des Atrides où Atrée et Thyeste assassinent leur demi-frère ; torture, infanticide, adultère, vengeance, exil, chœur antique entonnant : *La mort est une fête...* Tout est là pour une action qui se déplace d'un terrain de basket à un aéroport, destination America.

Résumé

Atrée et Thyeste torturent et tuent leur frère bâtard pour ne pas avoir à partager l'héritage familial avec lui. Atrée bat sa femme et la trompe avec celle du voisin. Thyeste, amoureux d'Érope finit par la séduire. Plus tard, Atrée, Érope et leur bébé se rendent à l'ambassade américaine pour effectuer les démarches nécessaires à leur installation aux États-Unis. Le test ADN obligatoire pour l'obtention du visa révèle que l'enfant n'est pas le fils d'Atrée...

Dans *Convulsions* Hakim Bah prend appui sur un épisode de la tragédie des Atrides pour traiter des violences familiales, conjugales, sociales et économiques. Tout est question de possession, de territoires à conquérir et d'exil, entre un terrain de basket et un aéroport. L'écriture vive, brute et concrète agit sans discourir, avec humour. L'auteur fait preuve d'acuité de vue tant dans la description des pulsions humaines que dans celle de l'agressivité du monde des leaders.

NOTES D'INTENTION

Le rapport au texte

« *Le ventre est encore fécond d'où sortira la bête immonde.* »
Grands peurs et misères de troisième Reich, Berthold Brecht.

J'aime l'écriture d'Hakim Bah, il fait partie d'une génération d'auteurs qui insuffle une vitalité nouvelle et une urgence à prendre la parole sur les plateaux.

Ils sont la preuve vivante de la nécessité, pour penser et cultiver l'humain en nous, de tout ce qui n'est pas nous : l'étranger, le différent, l'autre.

Pour *Convulsions*, Hakim Bah s'inspire de *Thyeste*, la tragédie de Sénèque. Il en fait un conte d'anticipation effrayant dans lequel on peut gagner une green card par tirage au sort, où l'ADN parle et où l'humain est possédé par un mot, Greedy* (le cri de guerre du monde de la finance), pour l'appliquer à tous les compartiments de sa vie, jusqu'au plus intime.

La violence est dans chaque scène, elle va jusqu'à l'épuisement, elle va au bout de son absurdité.

Comme si l'auteur avait voulu en exprimer l'essence, mais à peine un filon est-il épuisé, qu'apparaît un nouveau, et ça continue, ça creuse plus profond. À la lecture on est pris dans ce maelström.

J'ai d'abord éprouvé un grand plaisir à lire la pièce. Cette langue fait naître un plaisir ambigu chez le lecteur, qui accepte presque malgré lui de plonger dans cette décharge de violence, qui se tisse à un humour abrupt et burlesque. Voyeur essayant de calmer la montée d'une drôle de culpabilité, je me suis fait prendre par l'histoire.

Mais si Hakim Bah reprend l'inexorable descente aux enfers des fils de Tantale, c'est sans doute pour témoigner d'une chose très simple. Une chose que nous vivons dans nos chairs et

avec laquelle nous « dealons » au quotidien, passant de la colère à l'écœurement avant qu'une immense fatigue nous gagne face au gâchis provoqué par la répétition des mêmes erreurs, des mêmes horreurs, toujours...

[Hakim Bah tord le mythe de Thyeste et d'Atrée pour accoucher d'une pièce à la fois intime et éminemment politique.](#) Notre époque est cool et monstrueuse, notre monde techno-globalisé à l'agonie. Nous n'avons pas retenu la leçon depuis Sénèque et nous célébrons jour après jour la victoire du verbe « avoir » sur le verbe « être ». Ce faisant, nous nous condamnons à l'anthropophagie et à l'inhumanité.

Frédéric Fisbach

L'envie de mettre en scène

Nous avons lu *Convulsions* en novembre 2016 dans le cadre du Focus de Théâtre Ouvert. Nous c'est Sophie Cattani, Madalina Constantin, Lorry Hardel, Ibrahim Bah, Maxence Bod et Nelson Rafael Madel. Nous avons travaillé huit jours avec l'auteur dans le cadre d'un atelier.

Nous n'avions jamais travaillé ensemble avant.

Pour cette lecture j'étais allé chercher d'autres acteurs, l'envie de rencontrer de nouvelles personnes.

[Et puis la pièce de Hakim Bah proposait un voyage dans le théâtre, au sens où elle mettait en jeu différents registres de représentation, de « styles », j'avais envie de travailler avec des gens qui venaient d'horizon très divers.](#)

Cela a été un plaisir de bout en bout jusqu'à la représentation où la rencontre avec les spectateurs a été splendide, comme rarement.

Caroline Marilhac m'a alors proposé de faire une série plus longue de cette lecture en juin 2017. Entre temps, nous nous sommes revus avec l'équipe, nous avons tous envie de prolonger l'aventure, d'en faire un spectacle.

Qu'est-ce qui c'était passé pour que l'évidence de continuer soit si forte ?

Sur quoi avons nous travaillé ?

Le texte d'Hakim Bah peut sembler de facture assez classique au premier abord, avec des scènes qui mettent en jeu des personnages dessinés dans des situations très fortes et déterminées.

[Dans chaque scène Hakim Bah épuise la situation qui est toujours une situation de violence pour la mener, comme dans la tragédie, à son terme.](#)

Mais ce qui pourrait paraître



systematique est mis en question par un art du dialogue qui vient perturber les logiques habituelles de la langue et des rapports.

Surtout, il mélange les registres du théâtre, faisant cohabiter le drame avec le vaudeville, la tragédie baroque et le théâtre documentaire...

Le texte dialogué est « perturbé » par une autre voix, celle d'un narrateur qui prend en charge le récit en englobant les didascalies jusque dans le nom même des personnages (Thyeste dit, Atrée dit...). Cette voix introduit du jeu, il prend le temps de faire jouer un personnage, en l'incitant à faire entendre sa voix off, « le voisin a envie de dire :..., Mais il se dit plutôt qu'il devrait dire :..., il se ravise et dit en fin de compte :... ».

Cette voix nous surprend et vient souvent provoquer le rire alors que la situation est à l'horreur et à l'indignation.



Comme à la foire, au jeu de massacre, nous prenons du plaisir, là où nous aurions plutôt envie de détourner les yeux ou plutôt de nous boucher les oreilles. Car l'horreur, le meurtre des enfants, l'anthropophagie, la violence conjugale, l'abus de faiblesse, les conséquences de la peur, passe par les mots.

« *L'œil écoute* » dit Claudel, à quoi on a envie de rajouter l'oreille voit et toute la question de la représentation des textes pour moi est contenue dans ces deux propositions.

Avec *Convulsions* j'ai envie de me poser la question de savoir ce que l'on a besoin de voir pour entendre et inversement.

Un des axes du travail est de trouver un équilibre entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, et chercher l'endroit, forcément fragile et instable où le spectateur va pouvoir être en rapport avec personnages et situations, en tombant dans cet endroit de plaisir qui interroge après coup : de quoi suis-je capable de rire ?

Pour cela, il faut l'embarquer pour

qu'il ne se dépêche pas d'en penser trop vite quelque chose mais qu'il rentre dans le jeu.

Ce qui est beau dans le théâtre que propose Hakim Bah, c'est qu'il nous interroge sur notre capacité à accepter l'inacceptable et à laisser faire. Dans la version que nous en avons donné en lecture, les spectateurs riaient beaucoup puis se taisaient soudain, comme pris de remords en réalisant de quoi ils étaient en train de rire.

J'aimerais reprendre ces éléments pour aller plus loin, proposer une promenade de théâtre aux spectateurs, en nous appuyant sur cette narration particulière et sur le caractère baroque de la pièce.

Nous sommes partis du chœur, on se réunit pour raconter une histoire et c'est de notre groupe

que vont se dégager les protagonistes.

Et puisque la voix de la narration dit tout, y compris le nom de celui qui est en train de parler, les acteurs pourront échanger leurs rôles ou prendre des relais pour continuer à faire vivre un personnage. Ainsi dans la grande scène avec le voisin, qui reprend une structure de vaudeville, véritable pièce dans la pièce, le personnage d'Erope partie à la cuisine, revient dans le corps d'une autre actrice, le voisin changeant du même coup. Cela nous permet de faire basculer la scène dans une autre énergie, un autre rythme, un autre registre de jeu.

Quand nous avons repris la lecture en juin, nous avons pu vérifier à quel point cette liberté ouvrait des espaces de plaisir et de jeu partagé avec les spectateurs.

Nous avons retrouvé la même sensation, gracieuse, d'un théâtre direct, joyeux, vital qui touche et fait vibrer la salle.

Mais nous avons aussi ressenti les limites dues au manque de travail et le besoin de répétitions pour aller beaucoup plus loin dans les directions que nous avons commencé à explorer. C'est un théâtre d'acteurs, ils sont au centre du plateau, c'est eux qui jouent avec ce texte. **Si pour la mise en espace à Théâtre Ouvert, nous avons travaillé avec presque rien, c'était moins par manque de temps ou de moyens que pour affirmer une volonté de simplicité. Un théâtre qui passerait par le jeu et les acteurs.** Il y a malgré tout un travail sur l'espace qui est nécessaire. Si le son et la lumière prédominent, je voudrais proposer une scénographie très légère mais qui nous permette d'ancrer certaines situations de façon plus concrètes.

Frédéric Fisbach

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



© Christophe Pean

Hakim Bah

Auteur, poète et nouvelliste, Hakim Bah est né à Mamou en Guinée.

Il fait des études de mise en scène et dramaturgie à l'Université de Paris-Ouest Nanterre et effectue en parallèle des résidences d'écritures au Burkina Faso, en Guinée, en France ou au Maroc.

Son texte *Sur la pelouse* créé aux Récrcéâtrales 2012 par Souleymane Bah a été lauréat 2013 du comité de lecture de la Comédie de l'Est. *Le Cadavre dans l'œil*, mis en scène par Guy Theunissen en 2014, au Festival des Francophonies en Limousin en 2013, aux Regards croisés 2013 et mis en onde sur RFI dans une mise en lecture de Denis Lavant (Festival

d'Avignon 2014). *Ticha-Ticha*, accompagné par le collectif À Mots Découverts, a été sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie française, élu Coup de coeur du comité de lecture de l'Apostrophe et lu au Théâtre de l'Aquarium à Vincennes, au Lieu-Dit (Écriture en partage dirigé par Monique Blin) à Paris, aux Mardis-Midi du Théâtre 13, à l'Apostrophe, au Printemps des Inédits à Fontenay Sous-Bois et au Festival Text'Avril au Théâtre de la Tête Noire à Saran. En 2015, son texte *La Nuit porte caleçon* est lauréat du comité de lecture du Tatmac et y est mis en lecture par Serge Tranvouez avec les élèves de l'ESAD. Pour Le tarmac des auteurs à Kinshasa, il écrit *Au moins nous ne serons pas seuls en enfer*. La même année, il reçoit la bourse Beaumarchais pour son texte *Convulsions*, prix RFI Théâtre 2016. Il crée *Gentil petit chien* lors des Récrcéâtrales 2016 avec cinq élèves-comédiens de L'École de la Comédie de Saint-Étienne,

quatre comédiens du Laboratoire ELAN sous la direction du metteur en scène burkinabé Aristide Tarnagda. Son travail a reçu de nombreux prix (prix Journées de Lyon des auteurs de théâtre, 15e Prix d'écriture Théâtrale de la ville de Guérande en 2015, Prix des Inédits d'Afrique et d'Outremer, Prix du public au festival Text'Avril, Prix RFI Théâtre...).

PRÉSENTATION DU METTEUR EN SCÈNE



© Pascal Victor

Frédéric Fisbach

Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Frédéric Fisbach accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou et Maïmouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de ce spectacle, il fonde sa compagnie – l'Ensemble Atopique – et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson. En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg avec *L'Île des morts*. Lauréat de la villa Medicus hors les murs en 1999, il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul*. De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet. Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur avec Robert Canterella du Centquatre de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009. Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose pour la Cour d'honneur une installation, performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratiques théâtrales et à la représentation des *Feuillets* d'Hypnos de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Il présente aussi *Les Paravents* de Jean Genet. Au Festival d'Avignon 2011, il monte *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs. En 2013, il y met en lecture la première version de *Corps...* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea. Il commande au romancier Eric Reinhardt sa première pièce, *Elisabeth ou l'Équité*, qu'il crée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point. Il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques, *Forever Valley* en 2000, suivi par *Kyrielle du sentiment des choses*, *Agrippina*, et *Shadowtime*. En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg. Il réalise un long métrage en 2006, *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival « Tous Écrans » de Genève la même année. En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent ou en 2013 avec Dieudonné Niangouna, pour *Sheda*, spectacle créé à Amsterdam, puis joué à la carrière Boulbon au Festival d'Avignon. Il joue également dans certains de ses spectacles comme pour *Elisabeth ou l'Équité* de Eric Reinhardt. Il met en scène et joue le seul en scène *Et dieu ne pesait pas lourd...* de Dieudonné Niangouna en janvier 2018 à la MC 93. Il mettra en scène « *Convulsions* » de Hakim Bah en juillet 2018 dont une mise en espace a été présentée en juin 2017 au Théâtre Ouvert.

LA TRAGÉDIE GRECQUE

Le mot « tragédie » vient du grec *tragôidia* qui signifie « chant du bouc » en référence aux célébrations vouées à Dionysos où l'on sacrifiait un bouc. Le bouc pourrait également faire référence à des costumes de satyres portés lors de ces processions.

La tragédie proviendrait à l'origine de ces cérémonies religieuses où de courts textes de louanges étaient énoncés. Cette pratique a évolué jusqu'à devenir le type de représentation que nous connaissons (avec un public face à une scène). La forme connue de la tragédie se fixe au cours du Ve siècle lorsque qu'Eschyle (auteur de *Les Perses*) privilégie la forme parlée, et donc la partie dramatique à la partie chantée dévolue au chœur.

« La tragédie est l'imitation (mimêsis) d'une action de caractère élevé et complète, d'une certaine étendue, dans un langage relevé d'assaisonnements d'une espèce particulière suivant les diverses parties, imitation qui est faite par des personnages en action et non au moyen d'un récit, et qui, suscitant pitié et crainte, opère la purgation (catharsis) propre à pareilles émotions. »

Poétique, Aristote

L'action consiste le plus souvent en un conflit qui oppose l'homme à des principes moraux ou religieux supérieurs. Ce conflit est l'occasion d'un dialogue entre l'homme et ce qui le dépasse, comme avec lui-même. Une situation qui entraînent le plus souvent une série d'actions violentes.

La règle des trois unités : unité de lieu, de temps et d'action, est inspirée des codes mentionnés dans *Poétique* même si Aristote n'écrit que sur l'unité d'action.

Une des principales caractéristiques de la tragédie grecque est l'alternance entre une partie parlée, interprétée par des comédiens et une partie chantée par un chœur. Eschyle et Sophocle font définitivement de la tragédie une action dialoguée en ajoutant respectivement un deuxième puis un troisième acteur.

La Renaissance fit ressurgir les tragédies grecques et le théâtre élisabéthain s'en inspira, non pour la forme mais principalement pour ses thèmes qui mettent en avant les passions humaines et les grandes vérités du monde. Les thèmes de la vengeance et le traitement de la violence ont également nourri le théâtre élisabéthain.

Eschyle, Sophocle, Euripide sont les principaux auteurs de la tragédie grecque. Sénèque, a quant à lui, grandement contribué au retour de la tragédie grecque dans le monde latin et à sa postérité.

(Sources : Wikipédia, Encyclopédie Larousse)

Catharsis : mot grec qui signifie « séparation du bon avec le mauvais ». Il s'agit d'une notion introduite par Aristote dans *Poétique*, qui désigne le rapport du spectateur à la tragédie comme une forme de purgation. Cependant, ce processus a été beaucoup commenté.

Le sens généralement retenu est que le mode de représentation théâtral permet un détachement du spectateur qui peut alors assister à des scènes tragiques ou violentes.

La notion de **catharsis** est ainsi très importante dans l'histoire du théâtre.

PRÉSENTATION DE SÉNÈQUE (IER SIÈCLE)



Buste du IIIe siècle représentant Sénèque d'après un original du Ier siècle
© Antikensammlung de Berlin

Sénèque (en latin *Lucius Annaeus Seneca*), né à Corduba, dans le sud de l'Espagne, entre l'an 4 av. J.-C. et l'an 1 apr. J.-C. est un philosophe de l'école stoïcienne, un dramaturge et un homme d'État romain du Ier siècle. Il est parfois nommé **Sénèque le jeune** pour le distinguer de son père Sénèque l'ancien.

Sénèque est l'auteur de grandes tragédies comme *Agamemnon*, *Œdipe*, *Médée*, *Phèdre*, *Thyeste* ou *Les Troyennes*, qui réintroduisent dans la culture latine, les tragédies du répertoire grecque. Mais il était aussi un grand moraliste, figure majeure de la pensée stoïcienne. Il était proche du pouvoir et conseiller de l'empereur Néron.

En 65 après J.-C., Sénèque est compromis malgré lui dans une conjuration visant l'empereur Néron (la Conjuration de Pison) Néron ordonne à Sénèque de se donner la mort. Il se suicide en s'ouvrant les veines dans son bain, scène qui donna lieu à de nombreuses représentations en peinture.

Focus sur l'école stoïcienne

Le **stoïcisme** est une école philosophique occidentale, fondée vers l'an 301 av. J.-C. par Zénon de Kition à Athènes, ayant pour finalité le bonheur de l'existence humaine obtenu grâce à une acceptation rationnelle de l'ordre du monde et de son évolution. Le stoïcien doit pour faire face aux contraintes de la vie opérer un détachement des choses, d'où le sens actuel du mot « stoïque ».

Mais le stoïcisme a connu une longue évolution et a toujours été réinventé et réapproprié par ceux qui s'en réclament.

Sénèque repoussait ainsi toute forme de passion, estimant qu'elles sont un dérèglement de la sagesse et source de maux pour l'Homme.

Thyeste

Thyeste, écrite au premier siècle, est ce qu'on appelait une *fabula cothurnata*, c'est-à-dire une tragédie à argument grec dans un décor grec. Les 1112 vers de *Thyeste* étaient à l'origine séparés en épisodes parlés et en épisodes chantés par un chœur. La pièce met en scène une célèbre famille de la mythologie grecque : les Atrides.

Les Atrides sont une famille de Mycènes, descendants d'Atrée dont sont issus Agamemnon et Ménélas qui participent à la guerre de Troie. Le destin des Atrides est marqué par une série d'actes meurtriers et sanglants.

Thyeste, pour sa violence et sa brutalité, a inspiré de nombreux auteurs dans le monde : Ludovico Dolce, Thomas Kyd, Shakespeare (pour *Hamlet* et *Titus Andronicus*) ou Voltaire.

DANS LA PRESSE

« (...) Ce que suggère l'intelligent (et paradoxalement) très drôle spectacle de Frédéric Fisbach, c'est que la sauvagerie emprunte les traits de la civilité. Et peut prêter à rire, d'un rire jaune, car du voisin au frangin et du mari au père, le monstre se planque en chacun de nous. » Joëlle Gayot, **Télérama TT**

*

« À Théâtre Ouvert, le texte d'Hakim Bah revisite le mythe des Atrides, l'un des plus violents que nous ait légué le théâtre grec, en le transposant dans l'ordinaire d'un futur proche monstrueux. *Convulsions* montre toutes les violences, tour à tour insupportables, grinçantes, abjectes, soubresauts d'une humanité à l'agonie, la nôtre. » Guillaume Lasserre, **Médiapart**

*

« (...) *Convulsions* est la plus belle pièce que j'ai vue ces dernières années. La scène francophone possède un immense auteur et Frédéric Fisbach a su lui donner toute la place qu'il méritait. » Sarah Kellal, **L'Insatiable**

*

« (...) *Convulsions* n'est pas simplement une transposition africaine d'un mythe grec, c'est une histoire universelle (...). Le déchirement au sein des fratries, les violences conjugales, le rêve inaccessible d'une autre vie, sont les tragédies de nos sociétés, nous dit Hakim Bah. » Émission A l'affiche, **France 24**

POUR ALLER PLUS LOIN...

Découvrir les réécritures contemporaines de tragédies grecques :

- *Antigone* (1922) de Jean Cocteau d'après la pièce de Sophocle
- *Œdipe* (1930) d'André Gide d'après *Œdipe Roi* de Sophocle
- *Œdipe Roi* (1937) de Jean Cocteau d'après la pièce de Sophocle
- *Antigone* (1944) de Jean Anouilh d'après la pièce de Sophocle
- *Les Troyennes* (1965) de Sartre d'après la pièce d'Euripide

Pour toute demande d'information et de réservation, n'hésitez pas à nous contacter à cette adresse : scolaires@theatremontansier.com

01 39 20 16 00/ www.theatremontansier.com

Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs, 78000 Versailles